

draît donc dire. *C'est une tout autre chose d'effleurer un sujet, ou de le connaître à fond.*

Tout est également adverbe quand il précède un autre adverbe : *La rivière coule tout doucement.* (Acad.) *Ces fleurs sont tout aussi fraîches qu'hier.* (Ménage.) *Cette dame est tout aussi fraîche que dans son printemps.* (Th. Corneille.) *La joie de faire du bien est tout autrement douce que la joie de le recevoir.* (Massillon.)

Je conclus que Cléon est assez bien chez elle,
Autre conclusion tout aussi naturelle. (Gresset.)

Il n'en est plus de même quand tout est placé avant l'adverbe tant, car il signifie en quelque nombre que, et il est alors adjectif.

..... Maître absolu de tous tant que nous sommes. (J. Racine.)
Il semble que le Ciel sur tous tant que nous sommes
Soit obligé d'avoir incessamment les yeux. (La Fontaine.)
..... Tous tant que nous sommes,
Nous nous laissons tenter à l'approche des biens. (La Fontaine.)
Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes,
De cette indigne classe où nous rangent les hommes. (Molière.)
..... Dieu veut le salut de tous tant que nous sommes,
Jésus-Christ a versé son sang pour tous les hommes. (Racine le fils.)
Un instinct né chez tous les hommes,
Et chez tous les hommes égal,
Nous force tous tant que nous sommes,
D'aimer notre séjour natal. (J.-B. Rousseau.)

Tout est également adverbe quand il est avant un participe précédé de la préposition en, d'une préposition et un substantif, tenant l'un et l'autre la place d'un adverbe : *Elle lui dit cela tout en riant.* (Acad.) *Elle sortit tout en grondant.* (Acad.) *Elle est tout en eau, tout en sucre.* (Th. Corneille.) *Elle se tient tout de travers.* (Caminade.) *Leurs regards étaient tout en feu.* (Caminade.) *Leurs amis étaient tout en colère.* (Caminade.)

Et bien donc que votre âme est tout en feu pour moi. (La Fontaine.)
Ma muse tout en feu me prévient et te lous. (Boileau.)
Seigneur, votre sort a mis tout en alarmes;
Thébez, qui croit vous perdre, est déjà tout en larmes. (J. Racine.)

On suit la même règle, quand il précède un substantif employé sans déterminatif, et qualifiant un autre substantif ou un pronom : *Cette femme est tout ail et tout oreille, tout yeux et tout oreilles.* (Acad.) *Les Français sont tout feu pour entreprendre.* (J.-J. Rousseau.) *Etoffe tout laine, tout soie.*

Le diable était tout yeux et tout oreilles. (La Fontaine.)

Nous avons dit plus haut que c'est l'euphonie qui est la cause de la variabilité de tout, adverbe. Dans la plupart des cas, le sens est clair; mais il est plusieurs phrases dans lesquelles cette irrégularité amène une équivoque. Pour sortir de l'embarras, il faut bien se rendre compte de l'idée que l'on veut exprimer. Veut-on marquer l'état, la qualité des personnes ou des choses dont on parle, tout doit rester invariable : *Elle est tout abattue de sa disgrâce.*

Mais veut-on appeler l'attention sur le nombre des personnes ou des choses, tout doit varier : *Ces personnes sont toutes malheureuses.*

Quand Mme de Sévigné écrivait à sa fille, elle lui disait : *Je suis toute à vous*, c'est-à-dire toute ma personne vous est dévouée; mais à une autre personne, elle écrivait : *Je suis tout à vous*, c'est-à-dire entièrement à vous.

Pour faire disparaître toute hésitation, on pourrait changer la place du mot tout, quand il ne doit pas varier par euphonie; ainsi, au lieu de : *Nos vaisseaux sont tous prêts*, c'est-à-dire, il n'en reste plus à apprêter, on dirait : *Tous nos vaisseaux sont prêts*, et l'on ne dirait : *nos vaisseaux sont tout prêts*, que lorsque l'on voudrait exprimer qu'ils

sont tout à fait prêts. On pourrait même, en ce dernier cas, pour enlever toute espèce d'équivoque, dire : *Nos vaisseaux sont entièrement prêts.*

Boinville voudrait que l'on cessât de faire varier tout, pour cause d'euphonie, afin de détruire l'équivoque, mais je crois que l'oreille en serait choquée, et par conséquent le déplacement de tout, proposé par Girault-Duvivier me paraît avoir plus de chance d'être adopté, puisqu'on obtient par là le même résultat.

SOLUTIONS.

Tout est adverbe quand il signifie tout à fait, entièrement, et quoiqu'il soit invariable de sa nature, on lui donne la variabilité par euphonie.

Mais comme il est des cas où l'adverbe se confond avec l'adjectif, pour faire cesser l'équivoque, il faut déplacer tout, adjectif, et le placer au commencement de la phrase, ou remplacer l'adverbe par un autre adverbe équivalent.

J.-B. PRODOMME.

UNE LEÇON DE CHOSES.

LE CLOU.

L'instituteur montre ou tient en vue diverses sortes de clous.

Il pose ensuite la question générale suivante, ayant pour but une réponse complète. Qu'est-ce qu'un clou?

Inutile, croyons-nous, de remarquer que nous ne prétendons pas obtenir de primo abord une telle réponse. Nous savons très bien qu'avant d'en arriver là il faudra recourir aux sous-questions. Au contraire, nous supposons toujours qu'il faille arracher un à un les termes de la réponse. Si nous posons une question générale, c'est pour que les élèves aient l'occasion de répondre parce qu'ils savent sur le sujet soumis à l'examen, ou ce qu'ils verront au premier coup d'œil attentif. Au demeurant, ne serait-ce pas perdre du temps que de s'occuper de choses que les élèves connaissent déjà tout à fait? Il n'y a profit que lorsqu'il y a effort.

Nous disions donc :

I. Qu'est-ce qu'un clou?

E. Un clou est un morceau de fer.

I. D'où vient le fer?

E. Le fer vient de la terre (de la forge).

I. Trouve-t-on dans la terre (à la forge, ce morceau de fer appelé clou, tel que vous le voyez ici?

E. Non, on a dû le travailler.

I. Répondez de nouveau à ma question. Qu'est-ce qu'un clou?

E. Un clou est un morceau de fer travaillé.

Il est bon de faire répéter cette dernière réponse, ainsi que les autres réponses principales, par toute la classe.)

I. Comparez la longueur de ce clou à sa largeur, et dites-moi ce que vous remarquez.

E. Ce clou est plus long que large.

I. Qu'y a-t-il à cette extrémité du clou?

E. A cette extrémité du clou, il y a une pointe.

I. L'autre extrémité forme-t-elle aussi une pointe?

E. Non, cette extrémité est plus large.

I. Avec quoi a-t-on élargi la seconde extrémité du clou?

E. On l'a élargi avec un marteau.

I. Comment exprimez-vous l'action d'élargir avec un marteau l'extrémité d'un morceau de fer?